

Beat von Scarpatetti

LE CATALOGUE DES MANUSCRITS DATÉS:
UN INSTRUMENT POUR L'HISTOIRE DU LIVRE
A LA CHARNIÈRE ENTRE MOYEN ÂGE ET ÉPOQUE MODERNE¹

De 1953/59 à 1983, 23 volumes du CMD ont été publiés par huit pays. Face à ce bilan, une constatation s'impose: plus la masse des volumes et des notices s'accumule et s'offre aux chercheurs, moins la problématique historique initiale qui inspirait, il y a trente ans, les fondateurs du CMD, paraît d'actualité, surtout aux jeunes chercheurs. A cette époque c'étaient les questions telles qu'une nouvelle approche de la naissance, de l'évolution et de la nomenclature des écritures médiévales qui étaient à l'ordre du jour. Entretemps, une nouvelle génération de chercheurs s'est jointe aux fondateurs. Les interrogations et la méthodologie de leurs aînés leur étaient certes familières, mais il était naturel que les années 1960-1980 voyaient naître une nouvelle problématique, issue des évolutions sociales, politiques et intellectuelles de l'Après-Guerre.

Dans cette nouvelle perspective, la dimension quantitative est capitale et concerne aussi bien l'histoire de la production des livres manuscrits que celle de leur conservation et de leur déperdition. La masse de matériau amassée dans les volumes du CMD invitait depuis longtemps à l'analyse statistique. Voici quelques premiers essais.

«Dans quelle mesure les manuscrits datés sont-ils représentatifs de l'ensemble des manuscrits médiévaux?» Cette question élémentaire posée pour la première fois en 1979, lors du Colloque du CIP, par J. P. Gumbert, met en évidence la nécessité des méthodes quantitatives et statistiques. Cependant, ni notre collègue, ni le CIP n'étaient en mesure d'aller plus loin.

L'objectif que devra d'abord viser toute analyse statistique du CMD réside dans trois questions essentielles: Quel est le nombre des manuscrits datés? Quel est le nombre des manuscrits conservés? Quel a été le nombre des manuscrits produits? La réponse à ces trois questions fournira trois niveaux quantitatifs, trois «horizons», qui détermineront la représentativité des manuscrits datés. Précisons que nous n'envisageons ici que la pure représentativité numérique, étant conscient qu'il existe d'autres critères de représentativité, tels que la nature ou l'importance du texte, la valeur calligraphique du manuscrit.

Pour définir cette représentativité numérique, deux paramètres s'imposent: 1° la représentativité synchronique: combien de manuscrits datés y a-t-il pour une

certaine date par rapport à tous les manuscrits conservés? 2° la représentativité diachronique: comment évolue au cours de temps la proportion entre manuscrits datés et manuscrits conservés?

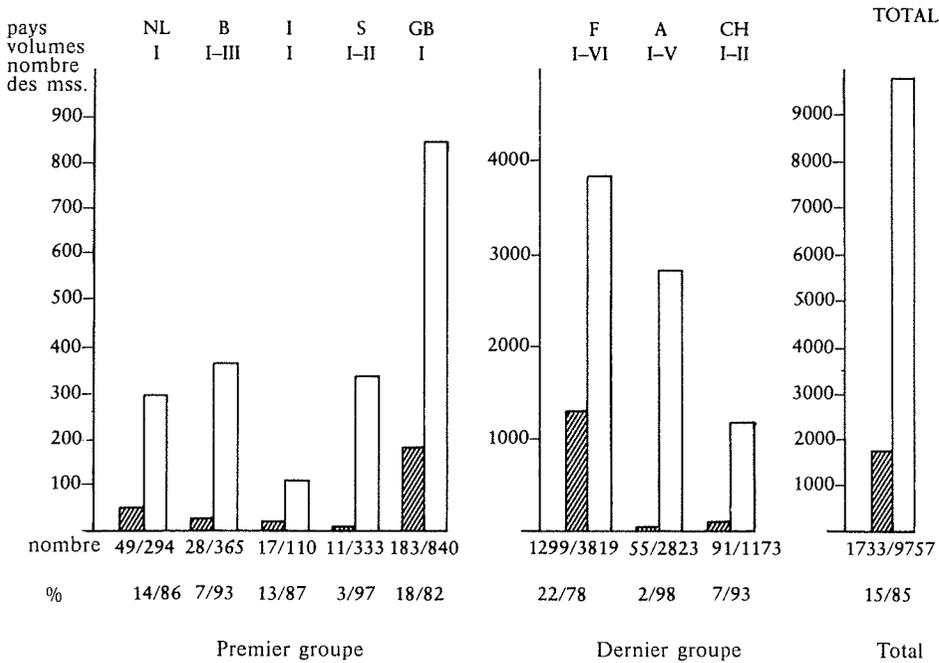
La première question, théoriquement facile à résoudre, se heurte à une omission fatale: aucune série du CMD ne donne la liste des cotes, ni même le nombre total des manuscrits examinés. L'utilisateur n'a donc pas accès au deuxième «horizon», le nombre des manuscrits conservés. Pour y parvenir, on nous renverra aux catalogues généraux des fonds dépouillés – pourvu qu'ils existent! Le décompte sera de toute façon difficile, et le nombre total des manuscrits datés, si précieux qu'il nous paraisse, est condamné à planer dans le vague, sans pouvoir être rapporté à une base fixe: le nombre des manuscrits conservés.

Quant à la représentativité diachronique, la question peut être partiellement résolue. Nous pourrions tout au moins suivre l'évolution de la courbe numérique des manuscrits au cours des siècles. Mais là encore, il nous manquera une base à laquelle la rapporter: la courbe des manuscrits conservés. Pour celle des manuscrits datés, nous savons déjà qu'elle ne pourra avoir, en gros, qu'une allure ascendante jusqu'à l'époque de l'imprimerie. Il est sûr que personne ne s'attendait à autre chose qu'à une ascension. Mais je ne crois pas qu'on aurait osé imaginer, en 1953, cette énorme disproportion entre manuscrits du bas et du haut Moyen Age.

Avant d'être en mesure d'établir des courbes plus fines, nous avons compté, volume par volume, pays par pays, d'une part les manuscrits datés des VII^e-XIII^e siècles, d'autre part ceux des XIV^e-XVI^e siècles². Le choix de la ligne de démarcation, l'an 1300, était d'abord d'ordre pratique; mais il sera également justifié par la suite. Notons cependant que le choix de cette date a largement favorisé le haut Moyen Age.

Ce comptage élémentaire nous donne un taux de 15% de manuscrits du haut Moyen Age contre 85% de manuscrits du bas Moyen Age. La prépondérance écrasante des XIV^e-XVI^e siècles met en évidence le véritable caractère du CMD: loin d'être un échantillon neutre et équilibré de manuscrits de tous les siècles, le CMD se présente avant tout comme un répertoire des sources paléographiques du bas Moyen Age. Il peut essentiellement servir aux recherches sur cette période, traditionnellement attribuée au Moyen Age, mais considérée de plus en plus comme le vrai début de l'Époque moderne.

Quelles sont les conclusions à tirer pour les études du livre médiéval? Il faut remanier les anciennes hiérarchies de valeur que le médiéviste-paléographe avait l'habitude d'appliquer face à la totalité des sources manuscrites du Moyen Age. Jusqu'ici, pour les doyens de notre discipline, le Moyen Age s'identifiait pratiquement au haut Moyen Age. Le manuscrit ancien, c'était en fait le manuscrit le plus ancien. «Codices latini antiquiores»: titre symbolique d'un corpus paléographique qui reflète parfaitement les intérêts et aussi la mentalité des maîtres de la paléographie dans la première moitié de notre siècle. A cette époque, seuls quelques chercheurs isolés s'intéressaient aux manuscrits des XIII^e-XIV^e siècles. Depuis la fondation de revues telles que *Scriptorium* (1946), *Codices manuscripti* (1975), *Scrittura e*



Nombre/proportions des manuscrits datés «anciens» et «modernes» dans les catalogues publiés: la ligne de démarcation est l'an 1300. 1^{er} groupe: catalogues contenant, dans l'ensemble des volumes, 1000 mss. au maximum. 2^e groupe: catalogues contenant, dans l'ensemble des volumes, 5-6000 mss. au maximum. 3^e groupe: total. Colonnes hachurées: mss. avant l'an 1300. Colonnes blanches: mss. après l'an 1300.

Civiltà (1977), la hiérarchie des valeurs a commencé à bouger et à s'équilibrer en faveur des manuscrits plus récents.

Pour le CMD, il importe donc que la totalité des chercheurs prenne conscience de sa nature d'instrument pour l'histoire du livre à la charnière entre le Moyen Age et l'Epoque moderne. Il faudra désormais aborder ce matériau non seulement à l'aide du questionnaire traditionnel (naissance des écritures, nomenclatures...), mais aussi avec celui de la nouvelle recherche. Celle-ci a introduit une nouvelle évaluation dans les études médiévales, et plus spécialement en ce qui concerne le bas Moyen Age, désormais considéré comme une époque-clé pour saisir la naissance de l'ère moderne. Je ne citerai que quelques-uns des nouveaux centres d'intérêt: l'essor et la crise démographique, la naissance des villes, les nouveaux ordres religieux, l'apparition de structures démocratiques et communales, les universités, le rationalisme, les langues nationales, l'alphabétisation, l'apparition du papier et de l'imprimerie. Il faut donc que la paléographie cesse de déplorer le caractère «moderne» du CMD. Elle sera beaucoup plus à l'aise en y voyant une chance face au défi que constitue cet immense matériau: textes, mains, scribes, possesseurs.

Qui, en effet, s'est intéressé jusqu'à présent aux manuscrits des XIII^e- XVI^e siècles pour eux-mêmes? Dans leur travail quotidien, ce ne sont pas les paléographes, mais les philologues qui ont découvert les premiers l'importance de cette époque-charnière. Ces savants possèdent souvent une expérience approfondie du labyrinthe des manuscrits du bas Moyen Age et dépassent souvent, sur ce plan, les connaissances théoriques des paléographes de formation qui considèrent ces siècles comme une époque de déclin et leurs manuscrits comme quantité négligeable.

Dans cette nouvelle optique, quels sont donc les nouveaux problèmes, les nouveaux critères, les nouvelles méthodes? Je propose trois axes de recherche: 1^o la dimension quantitative; - 2^o l'apparition de l'individu; - 3^o la prosopographie des scribes.

Le premier axe offre un champ de recherche très vaste. Il suffit de citer, entre autres, les travaux de Léon Gilissen ou de Carla Bozzolo et Ezio Ornato.

Le second axe, l'apparition de l'individu, consiste dans l'analyse de la transition du scriptorium - institution normative - vers la manifestation de la main individuelle. La dualité «norme - individu» crée une vive tension dans les manuscrits de notre époque. Je ne prétends pas que la main individuelle n'existait pas dans la culture écrite antérieure; mais il est évident qu'au haut Moyen Age, elle n'osait pas se manifester dans le travail officiel des scriptoria et des chancelleries. On peut même observer que cette poussée de l'individualisme est alors non seulement tolérée, mais voulue, développée, assortie de recherches prétentieuses. Ce phénomène va de pair avec la multiplication des souscriptions, des datations, des blasons, des notes et sentences. Pour observer pas à pas cette évolution qui aboutit finalement à un véritable maniérisme, je ne crois pas que nous ayons jamais eu un plus bel instrument que le CMD, car celui-ci nous offre tous les éléments pour saisir le caractère unique et historique de chaque manuscrit: dates, lieux, noms, photographies.

A ce sujet, il faut mentionner l'expérience que les rédacteurs ont pu faire en cherchant à distinguer les mains. Les règles du CMD suisse exigent que soient distinguées et photographiées toutes les mains d'un manuscrit ou d'une partie de manuscrit portant une date, même si le colophon ne donne qu'un seul nom, ou aucun. Cette exigence est difficile à remplir pour les manuscrits de haute époque: on désespère souvent devant un travail de scriptorium dans lequel les moines se sont visiblement relayés, tout en respectant avec une discipline remarquable leur modèle d'écriture. Dans de tels cas, nous nous sommes limités à signaler les césures les plus fortes, sans oser parler de «changements de main»: nous parlons alors de «changements d'écriture», en laissant place à l'interprétation. Ce procédé n'est plus nécessaire à partir de l'époque gothique, où il est normal de pouvoir discerner les différentes mains d'un texte. Ainsi se trouve justifié le choix de 1300 comme ligne de démarcation entre manuscrits «anciens» et «modernes». L'époque gothique est également marquée par le triomphe de la cursive dans les manuscrits de tous genres. Celle-ci a une tendance intrinsèque à la rapidité; et pourtant, elle n'a pas seulement provoqué un déclin calligraphique - que nul ne conteste -, mais elle a également donné naissance à des expressions calligraphiques très sophistiquées, capables de rivaliser avec l'écriture posée traditionnelle.

Le troisième axe, la prosopographie des scribes, devra mener la recherche vers une sociologie du monde de l'écriture. Pour le haut Moyen Age, cet objectif restera hors d'atteinte. Mais pour les XIV^e-XVI^e siècles, nous commençons à disposer d'éléments significatifs. Qui savait écrire au seuil de l'Epoque moderne? Pour aborder cette question, nous nous sommes proposé l'objectif plus modeste de connaître ceux qui ont écrit. Les 1386 notices des deux volumes suisses parus ont fourni 699 noms de scribes, soit un nom pour deux notices; les trois volumes suisses prévus devraient donc donner à eux seuls plus de mille noms. Nous sommes encore loin de les identifier tous, et le résultat (provisoire) de nos efforts est qu'un tiers de ces noms reste rebelle à toute identification. Mais sur les deux autres tiers, nous savons plus que le seul nom: soit quelques données sur l'origine et la carrière, soit toute une biographie.

Avec les 244 scribes du volume I qui sont dans ce cas, nous avons établi la première esquisse d'une statistique dont le but est de donner une idée de la nature des renseignements qui peuvent sortir du cumul des données rassemblées dans les fiches des différents scribes.

	Age			Statut		Position universitaire			
	<25	25-40	>40	Laïc	Clerc	Ecolier	Bach. Lic.	M.A. Doct.	Autre
Nombre	25	55	23	52	147	28	21	38	8
%	10	23	9	21	60	11	9	16	3

	Origine		Lieu mentionné		Copistes de plusieurs Mss.
	Empire N.O.	E.	Autre	lieu d'écriture	
Nombre	130	30	10	84	69
%	53	12	4	34	28

Puisqu'il s'agit d'un essai, je renonce ici à tout commentaire, au profit d'une discussion à venir. Il reste à signaler tout de même qu'à côté des éléments biographiques rassemblés dans ce tableau, il y a bien d'autres données de nature diverse et souvent personnelle, relevant parfois de l'histoire des mentalités sinon de la psychologie. Le CMD pourra nous surprendre par la richesse de ce genre d'informations, ponctuelles certes, mais presque toujours inédites et rarement réunies systématiquement.

Du caractère «moderne» du CMD, tel que nous avons essayé de le cerner, doit émaner une nouvelle branche de la paléographie: une paléographie «moderne», dans le sens historique comme dans le sens méthodologique, qui doit susciter le même intérêt que la paléographie «ancienne». Loin de vouloir faire surgir une «querelle des Anciens et des Modernes», j'affirme sans hésiter que cette dichoto-

mie existe déjà dans la paléographie. Elle a probablement des avantages, je n'en doute pas; mais il est nécessaire de développer la branche moderne. Chaque côté profitera de ce nouvel équilibre, surtout sur le plan de la méthodologie. Si les manuscrits du haut Moyen Age dépassent en vétusté et singularité les manuscrits modernes, ceux-ci gardent, de leur côté, la majorité numérique et font preuve d'une richesse et d'une diversification d'un genre nouveau.

Cette nouvelle échelle des valeurs aura également ses répercussions sur la périodisation et la nomenclature des époques³. Il faut relativiser – le mieux serait de l'abolir – la notion de «bas Moyen Age». Je ne crois pas qu'elle offre grand-chose aux paléographes, de même qu'elle a perdu de son sens dans de nombreux autres domaines historique, comme le prouve la fourchette chronologique «1400-1800» que choisissent de plus en plus les historiens de premier rang. La notion de bas Moyen Age, issue de la périodisation classique (Antiquité / Moyen Age / Epoque moderne), implique une vision dévalorisante des XIV^e-XV^e siècles. Elle suggère un déclin. Si déclin il y a eu à cette époque, il relève des catégories théologiques et esthétiques, et, en Allemagne, de la nostalgie d'un empire puissant. Mais on identifie de moins en moins la réalité historique à ces seuls domaines. Tout historien moderne qui se penche sur cette époque en appliquant ses nouveaux critères constatera, au lieu de ce déclin trop souvent dénoncé, un essor formidable, une Europe en pleine évolution vers la modernité. Au lieu de «bas Moyen Age», mieux vaudrait parler de «Pré-Modernité» (*Vorneuzeit*), comme on parle déjà de *Frühneuzeit* pour les XVI^e-XVII^e siècles.

Le CMD trouve parfaitement sa place dans cette vision historique, puisqu'il constitue avant tout un instrument de recherche pour les XIII^e-XVI^e siècles. Mis à part certaines conceptions esthétiques, il contredit fortement le mythe du déclin en donnant la preuve d'un grand essor dans le domaine de la productivité, de l'individualisation des écritures et de la personnalité des scribes. Il s'oppose par conséquent à l'image traditionnelle du Moyen Age, une image qui a eu son temps et ses causes, mais qui est aujourd'hui périmée. Le matériau historique du CMD, tel qu'il se présente d'ores et déjà dans les volumes publiés, nous encourage à ne pas le regretter.

DER KATALOG DER DATIERTEN HANDSCHRIFTEN –
EIN INSTRUMENT ZUR GESCHICHTE DES BUCHES
ZWISCHEN MITTELALTER UND NEUZEIT

Da eine erweiterte Fassung des vorliegenden Beitrags zur Réunion von Neuchâtel in deutscher Sprache bereits gedruckt vorliegt¹, ist ein Resumé überflüssig. Der Einfachheit halber seien hier aber die Hauptaussagen in sechs Thesen zusammengefasst.

1. Der CMD ist heute etwas anderes geworden, als es seine Gründer 1953 haben voraussehen können. Der wissenschaftliche Diskurs um den CMD ist indessen stehengeblieben.

2. Die Handschriften der bisher publizierten Bände des CMD ergeben kein ausgeglichenes schriftgeschichtliches Spektrum, sondern bilden im Wesentlichen ein paläographisches Repertorium der Zeit vom 14.–16. Jahrhundert (85% der Hss. nach 1300). Diese Einseitigkeit soll nicht einfachhin beklagt werden, sondern den Anlass zu einer Überprüfung der traditionellen paläographischen Fragestellung und Methode geben. Insbesondere geht es allgemein um ein neues historisches Verständnis der Epochen von 1200/1300 bis 1500/1600.

3. Drei Kriterien können einen neuen Zugang zum CMD, so wie er heute ist, schaffen: a) die quantitative Dimension, b) das Hervortreten des Individuums und einer persönlichen Schrift, c) die biographische Erfassbarkeit der Schreiber.

4. Die Analyse der Materialien des CMD nach diesen drei Kriterien führt zu einem neuen Verständnis des CMD als eines bildungsgeschichtlichen Instruments zwischen Mittelalter und Neuzeit. Im Sinne der Schule der «Annales» und ihrer deutschen Vorgänger ist Bildungsgeschichte weiter zu fassen. In der Paläographie ist zur alten genetisch-historischen und ästhetischen Dimension auch die soziologische hinzuzufügen.

5. Der CMD als Zeugnis einer starken Zunahme der Schriftlichkeit nach 1200/1300 veranlasst auch zur Revision des Begriffs «Spätmittelalter» und der traditionellen Chronologie im Bereich Mittelalter/Neuzeit mit der Zäsur um 1500. Die Zäsur um 1200/1300 gewinnt an Wichtigkeit.

6. Die in der Paläographie dennoch scharfe Zäsur um 1500 ist durch den Buchdruck bedingt und nichts weiter als eine Modifizierung und Potenzierung der mächtigen Bewegung nach 1200/1300. Die neuere paläographische Forschung des 15. und 16. Jahrhunderts hat nicht mehr allein von «Handschrift» sondern vom «Buch» zu sprechen, da in der quantitativen und soziologischen Untersuchung die Inkunabel und der Frühdruck beizuziehen sind. Die Vorgänge, die wir in den Bänden des CMD ab 1200/1300 beobachten können, kulminieren (nicht enden) in den materiellen und geistigen Ereignissen des 15. und 16. Jahrhunderts. Daher ist der CMD in seinem Wesen nicht ein spätmittelalterliches, sondern ein vor- oder frühneuzeitliches Quelleninstrument.

Diskussion p. 94.

- 1 Ce texte, qui rassemble les deux interventions de l'auteur annoncées sous les titres «Proportions chronologiques et quantitatives à l'intérieur des mss. datés» et «Taux de datation et de conservation», reprend l'essentiel d'une communication à l'Académie de Göttingen, publiée dans *Studien zum städtischen Bildungswesen des späten Mittelalters und der frühen Neuzeit* (= *Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen*, Phil.-hist. Kl., III. F., Nr., 137), Göttingen 1983, p. 53–69.
- 2 Dans certains volumes, les chiffres ont pu être directement puisés dans la table chronologique. En son absence, nous avons procédé au comptage des notices. Noter que les tables chronologiques des CMD-F, CMD-NL et CMD-GB comptent parfois un élément de recueil factice comme un volume: nous n'avons pu que les suivre dans nos chiffres. En fixant la limite à 1200 ou même 1250, le nombre de manuscrits datés du haut Moyen Age se serait réduit à un total insignifiant. D'autant plus que la plupart des pays ont adopté, pour cette période, des critères plus larges pour admettre les manuscrits. Tous ces volumes ont dû être comptés dans notre statistique; mais le nombre de manuscrits portant une véritable datation est largement inférieur aux chiffres donnés ici.
- 3 Cf. H. DILLER et F. SCHALK, «Studien zur Periodisierung und zum Epochenbegriff», dans: *Abhandlungen der Akademie Mainz, Geistes- und sozialwiss. Kl.*, 1972, p. 141–176; – K. POMIAN, article «Périodisation», dans: *La Nouvelle histoire*, éd. par J. Le Goff, J. Chartier et J. Revel, Paris, 1978.

CORRESPONDANCE ADRESSÉE A LA RÉUNION
BRIEFLICHE BEITRÄGE

FRANCESCA DI CESARE, Roma:

Dopo un ventennio circa di attività catalografica che ha fruttato un certo numero di contributi da parte di diversi paesi europei ... credo che *sarà opportuno fare il punto sulla situazione attuale* e formulare indicazioni utili per il più proficuo proseguimento dell'iniziativa.

Non essendo infatti la catalogazione dei manoscritti in sè e per sè lo scopo di tale serie di pubblicazioni, non è sufficiente calcolare quanto finora è stato realizzato rispetto alla mole di materiale ancora da trattare, ma sarà necessario *procedere invece ad una valutazione dei risultati finora conseguiti*.

Ci si potrebbe chiedere, intanto, se la distribuzione dei codici nelle diverse fasce cronologiche ha *corrisposto alle aspettative* o se invece per certi periodi le testimonianze non siano assai più scarse di quanto previsto e quali conseguenze ciò eventualmente comporti.

Certamente da verificare è poi il risultato dell'*indagine paleografica*. Innanzi tutto sarebbe forse da condurre in confronto sui vari metodi seguiti per la redazione delle descrizioni e la riproduzione delle scritture. Sarebbe quindi da chiedersi se sulla base del materiale finora raccolto possa *riaprirsi la discussione sulla nomenclatura* delle scritture, mentre si prosegue nel censimento e nella descrizione di nuovi gruppi di manoscritti datati o se, al contrario, essa dovrà essere ulteriormente dilazionata. Oppure potrebbe essere avviata per ora solo per determinare le scritture per le quali la documentazione raccolta è più abbondante o potrebbero forse essere condotte ricerche particolari su argomenti specifici quali ad es. le particolarità grafiche presentate dai copisti operanti in paesi diversi da quello d'origine o l'esame della produzione scrittoria in relazione ad un'*indagine socioculturale* sugli scribi.

Se il progresso degli studi paleografici, inoltre, è sicuramente uno degli scopi principali dell'iniziativa, non è per questo trascurabile *l'approfondimento di altri aspetti del codice* sui quali oggi si indaga sempre più ampiamente, cioè il suo valore artistico, storico, documentario, ecc. A tal fine gli elementi finora presi in considerazione nelle descrizioni sono sufficienti? Ne dovrebbero essere forniti di nuovi o

richiesti a tutti i compilatori alcuni presenti in taluni cataloghi? E più genericamente le varie descrizioni sono finora abbastanza omogenee, anche se nei diversi paesi si è lavorato indipendentemente, o non si dovrebbe tendere invece ad una loro *normalizzazione*? È possibile iniziare l'elaborazione dei dati forniti finora, provvedendo ad uniformarli e ad arricchirli via via, o sarà necessario prima ottenere al più presto un certo numero di indicazioni dello stesso tipo per poter avviare a soluzione alcune questioni? Come *organizzare* eventualmente *tale elaborazione* e la *prosecuzione della catalogazione*?

A questo punto credo che vada valutata anche l'importanza del fattore «tempo». Credo che vada rilevato, a questo proposito, che non tutti i catalogatori partano dallo stesso punto.

Alcune biblioteche, infatti, posseggono già cataloghi validi dei loro fondi che, anche se comunque da verificare o integrare, costituiscono tuttavia una utile base di inizio. Per altre invece il lavoro è tutto da iniziare e comporta ovviamente tempi assai più lunghi. In qualche caso potrebbe essere già in corso, o in procinto di iniziare, l'inventariazione o la catalogazione di raccolte manoscritte rispetto alle quali viene o verrebbe a porsi in modo del tutto indipendente l'indagine relativa ai codici datati o databili. Non sarebbe quindi il caso di fare in modo che quest'ultima potesse avvantaggiarsi anche degli apporti desunti dalla normale attività catalografica svolta dalle biblioteche per consentire la conoscenza dei propri fondi?

Quelles conséquences tirer du fait que les mss. sont rares pour certaines périodes? Analyse paléographique: faut-il rouvrir la discussion sur la nomenclature, et est-ce que le travail peut se poursuivre entretiens? Faudrait-il plutôt entamer des recherches spécifiques (socioculturelles), p.ex. sur les copistes? Est-ce que les notices habituelles permettent d'étudier d'autres aspects du ms. (p. ex. valeur artistique, historique)? Est-ce qu'elles sont suffisamment homogènes, ou faut-il aspirer à une normalisation? Peut-on élaborer les données actuellement rassemblées, ou faut-il d'abord enrichir et uniformiser cet ensemble? Comment organiser une telle élaboration? Il ne faut pas perdre de vue le facteur temps, surtout en relation avec la situation du catalogage en général.

Welche Konsequenzen kann es haben, wenn die Hss. für bestimmte Zeiten spärlich sind? Paläographische Forschung: soll man die Diskussion über die Nomenklatur neu eröffnen? Kann die Arbeit inzwischen weitergehen? Oder soll man sozial- und kulturgeschichtliche Einzeluntersuchungen, z. B. über Schreiber, anregen? Reichen die üblichen Beschreibungen aus für Forschungen über andere Aspekte der Hss., etwa kunstgeschichtliche, historische? Sind sie einheitlich genug, oder soll man eine Normalisierung anstreben? Sind die gesammelten Daten so zu verarbeiten, oder müssen erst grössere und einheitlichere Bestände gesammelt werden? Wie wäre solch eine Verarbeitung zu organisieren? Hierbei ist auch der Faktor Zeit zu beachten, vor allem im Zusammenhang mit Katalogisierungsarbeiten.

MONICA HEDLUND, Uppsala:

Unser wichtigster Beitrag ist vielleicht, gezeigt zu haben, was auf einer Minimal-Ebene doch erreicht werden kann. Wir waren uns wohl bewusst, dass es sehr schwer sein würde, finanzielle Zuschüsse für ein mehr als etwa dreijähriges Projekt zu sichern. Deshalb haben wir die schwedische Arbeit so geplant, dass die beiden Katalogbände innerhalb einer Periode von sechs Jahren fertig sein mussten;

für diese Zeit konnten wir dann Zuschüsse für eine halbtätige Arbeitskraft sichern. Hätten wir an einem weiteren Programm (z. B. mit paläographischen Notizen oder vollständigeren Inhaltsangaben) festhalten wollen, wäre vielleicht kein schwedischer CMD zustande gekommen. Obwohl dieser also nur die notwendigsten Auskünfte gibt, ist er schon ein wichtiges und weit gebrauchtes Hilfsmittel geworden. Vielleicht kann unsere Arbeitsweise auch für andere kleinere Länder einen gangbaren Weg zeigen.

Einige Rezensenten haben grosses Gewicht auf den Register-Teil gelegt. Nicht zuletzt in unserem Lande, wo die meisten Hss.sammlungen nur sehr unvollständig katalogisiert sind, scheinen unsere Kataloge auch noch anderen Zwecken zu dienen. Sie bieten immerhin einen Ausschnitt von fast 10% von den exzerpierten Sammlungen. Ein solcher Ausschnitt kann ja einen ziemlich guten Überblick über die betreffenden Sammlungen geben, und deshalb sind detaillierte Register wichtig. So haben Rezensenten darauf aufmerksam gemacht, dass unsere Register betreffend der Beziehungen zwischen Schweden und dem Kontinent aufschlussreich sind.

Le CMD suédois a montré ce qu'on peut faire dans des conditions minimales. Sachant qu'il serait difficile d'obtenir des crédits pour un projet de plus de trois ans, les responsables suédois ont organisé le travail de façon qu'il pût être mené à terme par une seule personne travaillant à mi-temps durant six années. Bien que le CMD-S se restreigne ainsi à l'essentiel, il est maintenant un outil fort apprécié.

Pour un pays où le catalogage est très incomplet, il offre l'avantage de donner un bon aperçu du contenu des fonds, dont il décrit environ 10%. De ce point de vue, la qualité des index est importante.

VIVIANA JEMOLO, Roma:

Le differenze tra i volumi usciti nei vari paesi sono notevoli – come appare evidente a tutti – per quanto riguarda i criteri redazionali, la scelta o l'esclusione dei manoscritti da descrivere e le loro suddivisioni (datati, databili, localizzabili, con solo copista, ecc.), la stessa presentazione delle notizie (specie nell'ordine dei loro elementi), i termini cronologici, la veste grafica dei volumi, le misure e l'ordinamento delle fotografie, la compilazione degli indici.

Se è giusto, anzi auspicabile che ogni paese, ogni redattore, possa adottare i criteri che più gli sembrano idonei, questo va *indubbiamente* a scapito dell'unitarietà dell'impresa: riuscirebbe difficile oggi fare un indice cumulativo dei volumi usciti data la diversità di impostazione degli indici in ognuno di essi; ancor più difficile riuscirebbe ordinare un schedario fotografico unificato al fine di fornire una documentazione generale paleografica, come era nell'originario progetto francese; direi inoltre che, data la piccolezza e la poca chiarezza di gran parte delle foto e il fatto che non sempre tutti i manoscritti descritti o elencati siano riprodotti, è proprio la documentazione fotografica, prioritaria per un repertorio che vuol servire a localizzare e datare altri codici, a rivelarsi insufficiente.

Mi sembra poi che un punto assai carente nelle descrizioni dei manoscritti in

tutti i cataloghi pubblicati sia quello relativo agli elementi codicologici con particolare riferimento a quelli strutturali e archeologici; infatti il rilevamento sistematico di dati relativi a composizione materiale, «mise en page» ecc. effettuato su codici datati potrebbe portare all'acquisizione di informazioni molto più utili e definitive di quelle provenienti da rilevamenti su manoscritti di cui si ignorano datazione e localizzazione.

Sono poi abbastanza critica riguardo ai criteri di descrizione e di presentazione scelti dal Comitato italiano e riscontrabili nel volume da me curato sui manoscritti della Biblioteca Nazionale Centrale di Roma, seguiti anche, a quanto mi dicono, dai redattori dei volumi in lavorazione. Il volere, infatti, fornire una descrizione completa del manoscritto per quanto riguarda l'identificazione dei testi e la bibliografia esula di per sé dal progetto dei codici datati; il tentativo di definire le scritture con nomenclatura paleografica appare del tutto insoddisfacente vista la mancanza, a livello sia internazionale che nazionale, di una terminologia paleografica uniforme e il prelevare di una realtà grafica non canonizzata e non tipizzata (questo vale per analoghi tentativi effettuati nel catalogo dei «Mss. datés conservés dans les Pays-Bas» e, sia pur saltuariamente, nel «Catalogue of Dated ... Mss. in the British Library»: basta confrontare le definizioni delle scritture date nei tre cataloghi per vedere che non c'è alcuna possibilità d'intesa); l'analisi paleografica poi sembra del tutto inutile (o andrebbe ridotta a poche notazioni essenziali ove necessarie) perché la fotografia dovrebbe parlare di per sé; resta poi sempre il limite dell'esclusione nella descrizione dei dati archeologici.

Ma anche volendo riconoscere una validità al tentativo di fornire un'analisi più approfondita di alcuni dati e di voler dare più elementi testuali e bibliografici possibili, resta da dire che un lavoro così impostato, dato il tempo e la fatica che esso richiede, può essere affrontato solo se molti sono i mezzi e le forze a disposizione; in mancanza di questi credo sia meglio sacrificare la completezza alla globalità e alla rapidità dell'informazione. Della realizzazione italiana approvo invece l'aver voluto fornire la riproduzione fotografica di almeno una pagina intera del codice a grandezza naturale, anche se questo rende il volume delle riproduzioni pochissimo maneggevole e certo non adatto ad essere utilizzato per lo schedario fotografico unificato che invece auspicherei.

Volendosi poi chiedere a che e a chi serva un repertorio di codici datati, sono molto perplessa. Nel proposito originario esso era destinato ai paleografi e doveva servire a datare e localizzare, tramite i confronti fotografici, i manoscritti non datati e non localizzati. Mi sembra che in questo, per la poca chiarezza delle foto, per la difficoltà di ritrovarle e di riunirle, per la loro mancanza di completezza (esclusione di foto di manoscritti tardi o addirittura di descrizioni di codici localizzabili), il repertorio sia assai carente. Sarebbe forse stato meglio impostarlo inizialmente come nell'originario progetto francese che provvedeva di ritagliare le schede delle «notices» e le foto e di costituirne un schedario mobile; a questo primitivo nucleo sarebbe stato poi sempre possibile fare ulteriori aggiunte.

Così come sono ora mi sembra quindi che i volumi possano servire in parte allo storico della scrittura libraria (ma non documentaria; e come si può operare una così netta cesura specie quando si ha a che fare con manoscritti tardi e in scrit-

ture personali?), in parte allo storico del libro che voglia aver notizie su copisti, committenti e centri di scrittura (ma potrebbe trovarle, sia pure sparse, anche in altri tipi di cataloghi e repertori). *Non so se questo basti a giustificare l'impresa.* Ma probabilmente sono troppo pessimista e disfattista.

Les volumes parus sont différents. Il est normal que chaque équipe de rédaction soit assez libre; mais le manque d'unité rend difficile la compilation d'un index cumulatif, et à plus forte raison d'un fichier photographique unifié. D'ailleurs la documentation photographique, but primaire d'une entreprise destinée à dater des mss., se révèle insuffisante par ses petites dimensions, le manque de netteté et la sélectivité des planches.

La description des éléments codicologiques est déficiente, et dans ce domaine aussi les mss. datés seraient une base plus utile que les mss. sans dates.

Les normes de description appliquées dans le CMD-IT appellent des critiques. Une analyse complète du contenu n'a pas sa place dans un CMD. La description paléographique se heurte à l'absence d'une terminologie uniforme et la présence d'une réalité graphique non canonisée (en confrontant CMD-IT, NL et GB, on s'aperçoit qu'il n'y a aucune possibilité d'accord); elle est d'ailleurs inutile, vu la présence de l'illustration. – Un travail de cette envergure ne peut se faire que si l'on dispose de moyens importants; autrement mieux vaut sacrifier la complétude à la rapidité. – En revanche on doit louer la décision de donner des reproductions de pages entières, malgré leur format.

A quoi et à qui pourra servir le CMD? Pour dater et localiser des mss. il ne remplit que mal son rôle, à cause de la mauvaise qualité, de la sélectivité des planches et de la difficulté de les manier. (Il aurait mieux valu réaliser le fichier originalement envisagé.) Il peut servir à l'historien de l'écriture (livresque, bien entendu!) et à l'historien du livre (qui, toutefois, trouvera ses données également dans d'autres catalogues). Est-ce que cela suffit à justifier l'entreprise?

Die Bände der einzelnen Länder sind sehr unterschiedlich. Bei allem Verständnis für die jeder Redaktion gelassene Freiheit macht doch die Uneinheitlichkeit schon jetzt die Erstellung eines Kumulativregisters sehr schwer, und erst recht die einer einheitlichen Fotosammlung. Die Bilddokumentation, Hauptanliegen eines zum Datieren von Hss. bestimmten Unternehmens, ist sogar wegen der Kleinheit und Unklarheit vieler Tafeln, sowie der Tatsache, das nicht alle Hss. abgebildet sind, als ungenügend zu bezeichnen. Ungenügend ist auch die kodikologische Beschreibung (dabei wären solche Angaben aus datierten Hss. viel nützlicher als aus undatierten).

Kritisch bin ich hinsichtlich der im CMD-IT angewandten Beschreibungsnorm. Eine vollständige Textaufnahme gehört nicht in den Rahmen des CMD. Der Versuch einer paläographischen Beschreibung scheitert am Fehlen einer einheitlichen Nomenklatur und an dem Vorherrschen einer unkanonisierten Schriftrealität (der Vergleich von CMD-IT, NL und GB zeigt, dass da keine Möglichkeit einer Einigung besteht). Er ist auch prinzipiell diskutabel, da die Abbildung für sich sprechen sollte. Ferner ist ein so angelegtes Unternehmen nur mit sehr grossen Mitteln möglich; anderenfalls sollte man die Vollständigkeit der Geschwindigkeit opfern. Lobenswert ist die Absicht, ganze Seiten abzubilden.

Wozu, und wem, kann der CMD dienen? Zum Datieren und Lokalisieren von Hss. kann er nicht recht dienen, da die Tafeln nicht gut genug, nicht vollständig genug und auch zu wenig handlich sind. (Es wäre besser gewesen, die ursprünglich geplante Kartei zu verwirklichen.) Er kann dem Schrifthistoriker dienen (freilich nur für die Buchschrift!) und dem Buchhistoriker (der seine Angaben aber auch in anderen Katalogen finden wird). Reicht das, um das Unternehmen zu rechtfertigen?

FRANZ LACKNER, Wien:

Es wäre günstig, wenn es einen genaueren Aufschluss darüber geben könnte, wie der «Atlas» (so Unterkircher) (oder wie man ihn auch immer nennen mag) aussehen soll, der auf der Basis der CMD erstellt werden soll. Von der anfänglich geplanten strengen zentralen Führung des Projektes ist nicht mehr viel übrig geblieben.

Wäre es möglich, irgendwo und irgendwie eine Stelle zu schaffen, die die namentlich genannten Schreiber, die bisher in den CMD erfasst wurden und in Zukunft noch erfasst werden, sammeln könnte; ich könnte mir vorstellen, dass man eine solche alphabetische Liste mit einer Textverarbeitungsmaschine ohne allzu grosse Schwierigkeiten erstellen könnte und auch à jour halten könnte. Es wäre vor allem zu klären, wer das machen soll und wie (vor allem auch, ob zusätzliche biographische Daten angegeben werden sollen).

Obwohl ich damit bewusst dem Wunsch des österreichischen Teilnehmers am Colloque '53, Prof. Fichtenau, entgegenrete: Wie sinnvoll ist ein Festhalten an der Periodengrenze von 1600?

Könnte man nicht ganz im allgemeinen anregen, dass die Herausgeber der Kataloge nicht bloss die Colophons abbilden, sondern vielleicht an deren Stelle Photos bringen, die (im Rahmen der datierten Hand) auch einen Eindruck von der künstlerischen Ausstattung der Hs. vermitteln, selbst wenn diese vielleicht nur aus Lombarden besteht.

Il serait bon d'obtenir des précisions sur la forme à donner à l'«Atlas paléographique», que l'on a envisagé d'établir sur la base du CMD.

Serait-il possible de créer, quelque part, un centre pour rassembler les noms des scribes mentionnés dans le CMD? J'imagine qu'une liste alphabétique serait assez facile à établir et à tenir à jour avec des moyens informatiques. Il faudrait mettre au point les modalités (surtout décider s'il faudrait ajouter des données biographiques supplémentaires).

Quel sens y a-t-il à retenir 1600 comme date-limite?

Ne pourrait-on suggérer qu'on ne reproduise pas seulement les colophons, mais qu'on donne plutôt un aperçu de la décoration du ms. (même si elle ne comprend que des lombardes)?

JAN-OLOF TJÄDER, Uppsala:

Es besteht die Frage, ob paläographische Kommentare gegeben werden sollen und die Schrift einer jeden Hs. charakterisiert werden soll – was ja bisher nur ausnahmsweise (Italien) geschehen ist.

Es scheint natürlich, dass eine Publikationsreihe, die im Rahmen der Beschäftigungen des Comité international de Paléographie zustande gekommen ist, hauptsächlich paläographisch angelegt sein sollte. In Wirklichkeit ist aber die Sache, wie wir alle wissen, nicht so einfach. Wir besitzen für das Mittelalter noch keine allgemein anerkannte und befriedigende Nomenklatur, und überhaupt ist für das 12. und die folgenden Jahrhunderte das Schriftbild nicht klar. Es sind die Kataloge, die durch das in ihnen vorgelegte Material Klarheit schaffen sollen. Wie wünschens-

wert paläographische Kommentare auch wären, ist es in dieser Lage, meine ich, doch ratsam, auf paläographische Bemerkungen zu verzichten und die Reproduktionen für sich reden zu lassen – allmählich, wenn ein mehr allseitiges Material vorhanden ist, können Gruppierungen versucht werden, und es wird dann auch nachgeprüft werden müssen, ob das erhaltene Bild wirklich als repräsentativ angesehen werden darf. Auch ist es wohl so, dass gute und wirklich zutreffende paläographische Kommentare eine recht eingehende Kenntnis voraussetzen, wie sie wohl jedenfalls für das Spätmittelalter nur wenige Paläographen besitzen und die man keineswegs bei allen Bearbeitern erwarten darf. Die Gefahr ist, dass Kommentare gegeben werden, die nicht auf das Wesentliche gehen und gegebenenfalls sogar irreführend sein können.

Vielleicht (ich möchte fast sagen: hoffentlich) bin ich zu vorsichtig, aber die Paläographie *ist* eine schwierige Wissenschaft, wo Vorsicht immer geboten ist und wo sich die Ergebnisse manchmal nur ganz langsam ermitteln lassen.

Es ist m.E. das Wesentliche, dass das Material mit korrekter objektiver Beschreibung in überschaubarer Zeit vorgelegt wird.

Faut-il donner des descriptions paléographiques? Nous ne possédons ni une nomenclature satisfaisante, ni des connaissances suffisantes de la paléographie du bas Moyen Age; c'est le CMD qui doit en fournir la base. Mieux vaut donc renoncer à des descriptions pour laisser parler les reproductions elles-mêmes. D'ailleurs on ne peut supposer chez chaque rédacteur une connaissance assez profonde pour garantir des descriptions utiles. L'essentiel est de présenter le matériau, avec des notices objectives, dans un délai acceptable.